

LA PLATEFORME... (1)

«L'anarchisme est une idéologie de masse». La *Plateforme* dit: «La lutte de classes créée par l'esclavage des travailleurs et par leurs aspirations à la liberté, fit naître dans le milieu des opprimés l'idée de l'anarchisme: l'idée de la complète négation du système de communauté basé sur le principe des classes et de l'État, l'idée de la substitution de ce système par une société libre et non étatiste de travailleurs s'administrant eux-mêmes». Les penseurs éminents de l'anarchisme ont trouvé - selon la *Plateforme* - cette idée dans l'action populaire, et n'ont fait que l'élaborer et la propager.

Je ne suis absolument pas d'accord avec la *Plateforme*. Que l'anarchisme soit, en grande partie, représenté et réalisé dans l'action insurrectionnelle des masses, qui détruisent l'État et renversent la domination bourgeoise; que l'action populaire soit pour nous la meilleure, parce que capable des plus grands développements et plus féconde que toute autre expérience collective; que dans certaines formes politiques populaires (Mir, corporations, la Commune) on doit voir un ensemble d'éléments polarisateurs et des signes d'aménagement d'un nouvel ordre auto-démocratique, j'en suis fermement persuadé; mais dans l'action populaire insurrectionnelle je vois plus d'effets anarchistes que d'intentions anarchistes; je ne crois pas que le rôle des anarchistes dans la révolution doive se limiter à «supprimer les obstacles» qui s'opposent à la manifestation de la volonté des masses; je vois de graves dangers et nombre de difficultés dans les égoïsmes municipaux et corporatifs.

Kropotkine, historiographe, a vu clair, en valorisant l'action des masses en relation et contre les partis autoritaires et l'État centralisateur. Il était, à l'égard du passé, préparé à se placer sur le terrain relativiste, et à observer sous l'angle des approximations. Le «*Mir*» avec ses anachronismes, la *Commune* médiévale autoritaire dans sa structure intime, l'anarchisme communaliste des masses populaires de la Révolution française, lui apparurent, justement, des forces innovatrices, libertaires, modernes, en fonction historique de l'anti-État. Mais quand il se transporta sur le terrain politique et regarda l'avenir, Kropotkine sublima les masses. L'État abattu, nous voulons une puissance reconstructrice qui en reprenne et en perfectionne les fonctions vitales, publiques. Kropotkine lui substitue: l'initiative populaire. Ce génie collectif, cette volonté protéiforme et harmonieuse tout ensemble, n'a ni trêve ni recours. Il est saturé d'anarchisme. Les anarchistes peuvent se confondre à elle, qui ne fait que multiplier leurs efforts et que réaliser leurs idées. Il n'y a tout au plus qu'à lever un drapeau, qu'à indiquer quelque obstacle ou lancer une idée. Il n'y a tout au plus qu'à repousser la tentative des Jacobins de diriger l'action populaire.

Kropotkine, historiographe et ethnologue, vit, en puissance, l'anarchisme intégral dans l'anarchisme relatif des masses en révolte ou dans les masses vivant en dehors de l'orbite étatiste. Avec un optimisme naïf, il projeta le second dans la révolution sociale de l'avenir, et crut que tout devrait se développer non par une série d'expériences plus ou moins heureuses, mais par un *fiat* (2). Et il ne vit pas que si le «*Mir*» était un élément représentatif, dans le domaine sociologique, d'une communauté

(1) La discussion se rapporte au projet d'organisation de l'anarchisme, présenté par un groupe de réfugiés russes à Paris, sous le nom de *Plateforme* en 1927). (1927, publié par *Volontà*, 30-6-1952). (N.d.r.).

(2) Théologie: le «fiat» (subjonctif du verbe «facere», faire) désigne le «*Oui*» de la Vierge Marie lors de l'Annonciation, acceptant l'*Incarnation du Verbe*. Traduit par: «*Qu'il me soit fait selon ta Parole*». Genèse: «*Que la Lumière soit, et la Lumière fut !*»: *Fiat Lux*.

extra-étatique, il était un élément de bien peu d'importance face à un processus qui embrasse toute la vie sociale d'une nation, qui dans l'État a une grande partie de ses fonctions vitales. Le problème de la substitution du charbon par l'électricité doit être posé et considéré en relation avec une économie dans laquelle il y a le charbon, il y a les fourneaux, et où il y a des cours d'eau et la possibilité d'implanter des centrales. Kropotkine, le plus souvent nous renvoie à la navigation fluviale, à l'éclairage au pétrole et aux moulins à vent.

La valeur des associations? Très grande. Mais certaines associations touristiques, culturelles, etc..., chères à Kropotkine, sont bien peu de choses, ne recelant pas de contrastes et ayant un champ très particulier d'activité, et sont bien différentes des associations ouvrières, société dans la société plus que associations. Maçons et locataires, cheminots et voyageurs, producteurs et consommateurs ne se trouvent pas en opposition dans un club d'alpinistes mais se trouveraient difficilement sans oppositions, demain quand ils devraient résoudre des problèmes dans lesquels l'intérêt commun peut s'opposer à celui des corporations, des catégories. Par exemple, les mineurs de la lignite ne sont pas en opposition aujourd'hui avec les paysans. Parce que l'État fait payer aux contribuables le protectionnisme accordé aux patrons de ces mines.

Mais lorsque la commune S. Giovanni Valdarno devra décider si elle continue ou non l'exploitation du lignite, les associations des paysans et des mineurs seront probablement en désaccord. Ainsi en va-t-il pour les communes. La commune riche en eau paie ses impôts à l'État, qui en prendra une partie, pour petite qu'elle soit, pour construire un aqueduc qui mènera l'eau à la commune voisine. La fédération des communes fera de même. Et ne devra-t-on pas lutter contre l'égoïsme des communes riches en eau?

Une infinité d'égoïsmes particuliers et collectifs s'opposent, freinent, devient l'initiative populaire. Et puisque, surtout dans les campagnes, à l'intérêt commun (union contre le patron pour arracher des améliorations) se mêlent des intérêts particuliers et opposés, la vie de certaines associations sera mise en danger ou anéantie.

On souligne que l'initiative populaire ne conserve pas toujours son élan après la période révolutionnaire et qu'on peut craindre le laisser-faire sur le plan politico-administratif. Si le mouvement anarchiste n'acquiert pas le courage de se considérer isolé, spirituellement, il n'apprendra pas à agir comme initiateur et propulseur. S'il n'acquiert pas l'intelligence politique, qui naît d'un pessimisme serein et rationnel (ce qui est, en fait, le sens de la réalité) et de l'examen attentif et clair des problèmes, il ne saura pas multiplier ses forces, en trouvant l'appui et la coopération des masses.

Il faut sortir du romantisme. Voir les masses, je dirai de façon sceptique. Il n'y a pas de peuple homogène, mais des foules variées, des catégories. Il n'y a pas de volonté révolutionnaire des masses, mais des moments révolutionnaires, où les masses sont des leviers énormes. Être avec le peuple est facile s'il s'agit de crier: *Vive! A bas! En avant! Vive la révolution!* ou s'il s'agit simplement de se battre. Mais le moment arrive où l'on se demande: que faisons-nous? Il faut avoir une réponse non pour être des chefs, car la foule n'y croit pas.

«*Tactique unique*» veut dire tactique uniforme et continue. Pour la «*tactique unique*», la *Plateforme* est conduite à simplifier le problème de l'action anarchiste au sein de la révolution. Si nous voulons arriver à une révision puissante de notre force révolutionnaire non négligeable, il faut que nous nous débarrassions des apriorismes idéologiques et des faciles remises au lendemain des problèmes tactiques et reconstructifs. J'écris reconstructifs parce qu'il existe une tendance conservatrice dans les masses qui est le plus grand danger qui les freine et le détourne de la révolution.

Camillo BERNERI.